Ne pas arrêter le flot

C'est drôle que Michèle me donne l'expression qui parle de « pleurer », car je crois que je n'ai pas de moyen de fermer le robinet de mes yeux. Genre, quand ça commence à couler, je n'arrive pas à arrêter le flot.

La semaine passée justement, ma patronne m'a approchée pour me dire que l'une de mes collègues n'avait pas aimé mon commentaire sur les anglophones. Pis là, elle voulait à tout prix que je m'excuse sinon elle continuerait de m'ignorer. Ouf! Elle a mal compris ce que je voulais dire en rapport aux *anglos*. D'ailleurs, par la définition véridique du mot « anglophone », on pourrait dire que j'en suis une aussi, car je parle l'anglais. Je n'ai rien contre eux.

Je n'aime pas que les gens soient déçus ou fâchés contre moi. Cela me fait pleurer, car je me sens impuissante et je ne sais pas trop m'exprimer en évitant l'apparition du mouton dans la gorge.

À l'école, les autres enfants m'excluaient, car je pleurais trop. Le pire c'est qu'en étant exclue du troupeau, je pleurais davantage, pis je n'arrivais pas à exprimer calmement pourquoi je pleurais. On attribue souvent les larmes à un signe de faiblesse. Cependant, moi, je vois cela comme de la transparence et une force, car je me libère. En anglais, on parle d'embouteiller nos émotions « négatives » et il y a plusieurs chercheurs qui affirment que c'est néfaste pour la santé. On peut dire alors que je me rends service en pleurant librement.

Le seul désagrément est de ne pas avoir une pile de mouchoirs quand je me mets à « brailler comme un veau ». Il y a de la morve partout et, oui, il y a en a qui se faufile tel une mouche dans ma bouche. Je sais que cela dégoûte certaines personnes, mais je me dis que si, de base, cela était en moi, pourquoi devrais-je être dégoûtée de l'avalé de nouveau. Le corps ne fera que le nettoyer et le rejettera sûrement demain.

Au fait, que font les animaux quand ils pleurent ? Ils n'ont pas de mouchoirs ? Alors, peut-être qu'ils avalent cette substance salée sans gêne. Je crois que l'animal le plus chanceux en termes de larmes est le poisson, car même si le requin l'attaque, il ne pourra pas voir que sa victime est « sensible » ou « blessée ». Là, je divague. Mais je me pose beaucoup de questions de ce genre dans la vie et cela me fait du bien.

Bon, je me ressaisis. Je ne sais pas où va mon texte ce matin, mais je continue la tête haute même après avoir versé toutes les larmes de mon corps. Bon, je n'ai pas versé de larmes en écrivant ce texte. Oui, je peux vous dire que je dois boire beaucoup d'eau après avoir évacué toute l'eau stagnante qui se trouvait au fond de mon cœur.

J'essaie de penser à une liste de vacheries que j'aurais faites dans ma vie, car je veux demander pardon aux gens à qui j'aurais fait de la peine. Depuis que j'ai commencé le yoga, j'ai arrêté de tuer inutilement les insectes et surtout les araignées. On dit que cela peut porter malheur, car ces petites bêtes velues qui me révulsent et m'effraient représentent la chance et le bonheur dans la vie. Dans le fond, c'est symbolique.

En plus, ma mère m'a toujours dit que les araignées font partie des bons insectes et sont un signe que ton jardin est en santé. Maman, ce n'est qu'à trente-deux ans que je t'écoute et te crois. Avant ça, j'alertais ma sœur en « meuglant » l'alerte et elle arrivait avec son bout de papier de toilette pour me sauver la vie de cette bestiole. J'avoue qu'on peut dire que c'est injuste de ma part. Cette araignée ne m'avait rien fait. Je me reprends, dame nature. Je me reprends.

En anglais, on parle d'avoir « un os méchant » dans le corps lorsqu'on fait beaucoup de tort aux gens. Je dois dire que je suis plutôt du genre à recevoir l'effet de la méchanceté des gens. À la suite d'une décennie de thérapie, j'ai appris à laisser l'eau couler sur mes épaules au lieu d'absorber personnellement ce que les autres me disent.

Cependant, cela m'arrive toujours de brailler un bon coup au moins une fois par mois et rien n'arrête ce jet d'eau puissant. Je me dis que cela ne doit pas être joli à voir et les pensées noires dans ma tête m'effraient. Heureusement qu'après la pluie, il y a le beau temps et je peux raisonner avec mes pensées et leur faire un rappel qu'elles ont parfois tort ou que cette collègue qui m'accuse inutilement n'a rien à voir avec qui je suis. J'aimerais pouvoir lui dire que c'est plutôt elle qui doit faire du travail sur elle-même afin de ne pas transformer mes propos, mais cela serait injuste de ma part, car il existe des gens formés dans le domaine.

Ça y est. Je me souviens d'un tour que ma sœur et moi avons joué à mes petits frères. J'avais dix ans et elle en avait neuf. Joël en avait six et Daniel quatre. On leur avait dit que ma sœur arrivait à se déplacer et à s'enfermer dans notre horloge rose. On leur expliquait que les petits oiseaux qu'on voyait sur la branche étaient nos sœurs qu'ils n'avaient jamais rencontrées, qui étaient restées prises dans le passé. Ils ont eu très peur et ils ont demandé à le voir en action.

Alors, Rhéa s'est cachée dans la garde-robe et je l'ai enterrée de vêtements. Pendant ce temps, nos frères attendaient dans le couloir. Je les ai laissé rentrer et j'ai parlé à l'oiseau qui se trouvait sur la branche. Je lui ai dit « Rhéa, si tu peux nous entendre, fais un bruit. » Soudainement, elle a lâché un gazouillis véridique à leurs oreilles et les garçons ont eu si peur qu'ils n'ont pas mis pied dans notre chambre pendant au moins une semaine. Dans le fond, c'est ce qu'on voulait, car ils prenaient nos jouets et ruinaient nos *Barbies*.

J'espère que cette histoire ne contamine pas l'opinion que vous avez de moi, mais j'écrivais sans retenir le flot de mes idées.